Document generated on 05/17/2025 10:32 p.m.

**Anthropologie et Sociétés**

# Christiane GAGNON : La recomposition des territoires. Développement local viable, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 1994, 272 p., ann., bibliogr., fig.

Paul Charest

Volume 18, Number 3, 1994

Frontières culturelles et marchandises

URI: https://id.erudit.org/iderudit/015338ar
DOI: https://doi.org/10.7202/015338ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Charest, P. (1994). Review of [Christiane GAGNON : La recomposition des territoires. Développement local viable, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 1994, 272 p., ann., bibliogr., fig.] *Anthropologie et Sociétés*, *18*(3), 140–142. https://doi.org/10.7202/015338ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

lement en cour de justice. Le livre vient bien à propos nous rappeler à des réalités assez désagréables. Cette seconde partie est chapeautée par un essai comparatif de Ralph A. Austen entre la chasse aux sorciers européenne à l'aube du capitalisme et celle des Africains contemporains. On peut être d'accord ou pas. Je ne suis pas entièrement convaincu de la démonstration ni de l'utilité d'inclure cet essai dans le présent ouvrage, bien qu'il y ait certaines idées à suivre. Toutes les autres contributions sont vivantes, bien documentées et bien amenées quoiqu'un peu longuettes quelquefois car elles sacrifient à la mode de l'ethnologue qui se met en scène pour mieux faire avaler ensuite son analyse « interprétative », une autre concession à la mode. Toutefois, sur le plan ethnographique et documentaire, il n'y a point de reproche à faire.

J'en ai toutefois à la préface et à la longue introduction des éditeurs : on croirait, à lire celle-ci, que cet ouvrage est le sésame d'une nouvelle anthropologie qui va tout nous révéler et tout nous expliquer sur la modernité et ses relations avec les rituels des populations africaines, ceci dans une perspective historique. C'est un discours d'auto-satisfaction un peu trop appuyé car les nouveautés conceptuelles et analytiques qui sont promises dans le volume se révèlent à l'usage des techniques déjà éprouvées et employées par davantage de chercheurs que les auteurs ne veuillent bien le concéder. L'épistémologue et le méthodologue ne trouveront rien qui n'ait déjà été dit et expérimenté ailleurs, ce que les auteurs reconnaissent cependant du bout des lèvres. Mais je n'ai rien contre le livre, au contraire, qui nous donne fort opportunément une image très articulée de plusieurs problèmes de l'Afrique actuelle, au cas où l'on aurait oublié qu'il en a toujours été ainsi. Je recommande vivement ce livre à tous ceux, surtout aux « développeurs » en tout genre, qui se préparent à aller en Afrique en ayant une vision messianique de leur engagement. On plonge ici directement dans le monde auquel ils seront confrontés, monde qui n'est pas celui qu'ils auront étudié dans leurs séminaires.

*Jean-Claude Muller*
*Département d'anthropologie*
*Université de Montréal*

---

## Christiane GAGNON : *La recomposition des territoires. Développement local viable*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 1994, 272 p., ann., bibliogr., fig.

Ce livre se lit comme un roman à suspense tellement l'écriture est alerte et le contenu soutient l'attention du lecteur. Je l'ai parcouru presque d'une seule traite, en particulier les trois chapitres centraux concernant les rapports des citoyens de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean avec la puissante multinationale Alcan. C'est pourquoi le titre m'apparaît incomplet puisqu'il n'annonce pas spécifiquement le contenu concret de la plus grande partie de l'ouvrage, soit une analyse de trois cas illustrant cette confrontation autour des enjeux liés à la restructuration — ou *recomposition* selon les termes de l'auteure — du territoire régional dans les deux dernières décennies.

Ces trois cas décrits et analysés en profondeur sont les suivants : la protection des berges du lac Saint-Jean, « joyau » naturel devenu réservoir hydroélectrique de l'Alcan depuis 1926; l'annexion d'une partie du territoire du village de Laterrière à la ville de Chicoutimi lors de la construction d'une nouvelle usine de l'Alcan en 1988; la lutte de résidents de Ville de la Baie contre la pollution causée par les installations portuaires d'Alcan. L'auteure consacre donc un chapitre à chacun de ces dossiers (soit 3 sur 6) et 130 pages de texte sur 228. Les trois autres chapitres sont consacrés à une présentation de la démarche analytique adoptée et du cadre géographique des études de cas (chap. I : « Tensions constitutives des territoires ») et à l'analyse

des données (chap. V : « Éléments d'analyse et de compréhension »; chap. VI : « Habiter son territoire : une stratégie viable de développement local »).

D'emblée, l'auteure donne au territoire une définition dépassant nettement la simple dimension spatiale, c'est-à-dire « comme la résultante et la partie constitutive d'un ensemble complexe et réticulaire d'interactions qu'établissent les acteurs à partir de leurs lieux de vie, d'espaces sociaux, de traits culturels, des usages des ressources mais aussi de contraintes exogènes ou endogènes » (p. 17). Par ailleurs, le cadre analytique qu'elle développe s'articule autour du concept de « tension » qui « médiatise des orientations, des éléments de dynamique, des stratégies d'acteurs en apparence contradictoires [...] » (p. 22). Elle relève ainsi quatre tensions majeures concernant les enjeux territoriaux : « 1) la mondialisation; 2) la singularité du lieu; 3) la maîtrise versus la non-maîtrise sociale du territoire; 4) la marginalisation versus l'équité » (*id.*). Sur un autre plan, elle définit sa méthodologie comme « phénoménologique », c'est-à-dire « centrée sur la construction et la représentation des acteurs » (p. 21) et axée principalement sur la réalisation d'une trentaine d'entrevues semi-dirigées auprès de personnes directement visées par les trois dossiers étudiés. Le local et les acteurs locaux occupent donc une place centrale dans la démarche et les analyses de l'auteure, ce qui lui permet, selon son expression, « un recentrage sur les potentialités de changement contenues dans les pratiques sociales innovatrices » (p. 29).

Le rôle historique majeur de la compagnie Alcan, un des plus grands producteurs d'aluminium au monde, dans la structuration économique et sociale de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean est admirablement bien analysé dans la présentation du cadre géographique de la recherche et dans les trois études de cas. Il n'y a pas lieu de s'y attarder ici, car il est, je le crois bien, connu de la plupart des lecteurs et encore mieux des personnes originaires de la région comme moi. Cependant, ce qui s'avère peut-être moins connu, ce sont les oppositions récentes de groupes de citoyens à la façon dont la compagnie aidée de ses alliés naturels, les politiciens, a voulu continuer à organiser le développement économique régional et la recomposition de l'espace, dans un contexte de restructuration de ses activités de production sur le plan régional et de mondialisation de l'économie et des marchés. Ces oppositions bien organisées ont amené la multinationale à réviser certaines de ses orientations en tenant aussi compte des intérêts locaux.

C'est pourquoi la dernière partie du volume est consacrée exclusivement à la question de « maîtrise sociale du territoire » comme enjeu fondamental. Dans son analyse des stratégies des différents acteurs sociaux, C. Gagnon distingue ainsi deux logiques différentes (territoriale ou fonctionnelle) et trois types de réseaux : celui des acteurs sociaux (groupements ou associations); le réseau politique (État, municipalités); et le réseau privé (Alcan). La confrontation des logiques et des réseaux établit au bout du compte les limites des possibles et aboutit à des compromis selon lesquels aucun groupe d'intérêt ne ressort complètement gagnant. Ainsi l'auteure rejette le « schéma dualiste ou manichéen selon lequel des acteurs domineraient leurs pratiques et élaboreraient *a priori* des stratégies gagnantes » (p. 216). Elle prend donc ses distances par rapport à certaines analyses marxisantes des années 1970 dénonçant les abus des entreprises capitalistes, comme Alcan justement, exploitant la classe ouvrière et pillant les ressources régionales uniquement à leur profit. Encore aujourd'hui, certains trouveront ses conclusions trop douces ou pas assez radicales envers les stratégies industrielles et politiques d'Alcan et les compromis, voire compromissions, des politiciens locaux et provinciaux. Cependant, selon l'auteure, même si la mainmise d'Alcan sur la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean « n'a pu être renversée, suite à l'intervention des acteurs sociaux, [...] il ne faut pas en conclure à l'échec », car « des retournements imprévisibles se sont produits dans le dénouement » de certains des trois cas analysés (*id.*). En conclusion donc, les détenteurs du pouvoir économique et politique ne peuvent exercer une rationalité totale au profit de leurs seuls intérêts, mais doivent aussi tenir compte des intérêts des acteurs locaux dans leur prise de position sur un enjeu particulièrement important. C'est ainsi que les acteurs locaux, en se mobilisant et en menant des luttes organisées, peuvent influencer

positivement la recomposition de leur territoire d'appartenance et contribuer ainsi au « développement local viable ».

*Paul Charest*
*Département d'anthropologie*
*Université Laval*

---

Christine HENRY : *Les îles où dansent les enfants défunts. Âge, sexe et pouvoir chez les Bijago de Guinée-Bissau*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme/CNRS Éditions, coll. Chemins de l'ethnologie, 1994, 216 p., cartes, fig., diagrammes; ill. h.t. FF 130.

Les habitants des îles Bijago ont jusqu'à présent constitué un mystère épais pour tout ethnologue ayant tant soit peu survolé la maigre littérature qui leur était consacrée. Relativement connus, pourtant, pour leur art étrange où alternent des têtes de bovins naturalistes — avec de grandes cornes authentiques montées sur divers supports — et des personnages hiératiques en chapeau haut de forme, leur organisation sociale et politique restait rebelle à toute interprétation. Tantôt présentés comme matrilinéaires ou patrilinéaires, patrilocaux, matrilocaux ou cognatiques, ayant des rois et des reines, le peu qu'on en savait laissait la bride à l'imagination pour qui voulait tenter de simuler le fonctionnement d'un tel système à partir des fragments épars et contradictoires qui nous étaient livrés. Ces incertitudes sont aujourd'hui levées grâce au beau travail de Christine Henry qui, dans un livre fort sobre, dense et précis, nous donne une passionnante analyse de la structure sociale, politique et matrimoniale de cette société. L'auteur a travaillé dans l'île de Canhabaque qui est celle de l'archipel ayant gardé le plus longtemps son organisation traditionnelle, tout en se référant aux écrits pertinents concernant les autres îles.

Le livre s'ouvre par une évocation des peuples de la région, Balante, Felup, Beafade, Pepel, Mancagnes, Manjak, etc., tous encore très mal connus, ce qui est une raison de plus pour saluer cet ouvrage. Celui-ci se poursuit par une évocation historique des relations entre ces peuples différents qui guerroyaient les uns contre les autres et des contacts commerciaux avec les Portugais dès l'époque où ceux-ci visitèrent l'archipel vers le milieu du XV^e^ siècle. Un autre chapitre suit, narrant les luttes d'influence que se livraient Portugais, Anglais et Français le long de la côte et sur les îles. Les divers documents, souvent très tendancieux, laissés par ces voyageurs sur les habitants des îles se font plus abondants mais se réfèrent principalement au pouvoir politique de roitelets très intéressés au commerce qui est le centre d'intérêt de ces anciennes descriptions.

L'organisation villageoise est ensuite abordée. L'île de Canhabaque comprend dix-neuf agglomérations basées chacune sur un territoire autonome appartenant à un matriclan exogame; nous sommes en régime de descendance matrilinéaire et la terminologie de la parenté est de type crow. Au centre se tient la maison du roi qui est issu de ce matriclan; cependant, le roi doit être originaire d'un autre village lorsqu'il est choisi. Cette maison est proche de celle de la prêtresse qui, elle, doit provenir du village même. On trouve aussi les sanctuaires respectifs des initiés et des initiées, un arbre sacré et une plante qui est le double du roi. Tout autour se dressent les maisons d'habitation qui sont différentes selon qu'on est marié ou pas. En principe, la résidence des hommes est patrilocale, le fils construisant une maison près de celle de son père, les filles restant chez celui-ci jusqu'à leur mariage — si elles se marient... En effet, il existe deux sortes d'union chez les Bijago, celle que l'auteur appelle mariage et celle qu'elle qualifie d'alliance — deux termes peut-être pas très bien choisis mais qui reflètent la complexité de cette organisation sociale et qui peut aussi excuser les flottements rencontrés dans la littérature antérieure. Le